

Du folklore au patrimoine danses et musiques trad au XXI^e siècle

Pierre Chartrand

Numéro 116, hiver 2014

L'histoire vivante. Le passé au présent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, P. (2014). Du folklore au patrimoine danses et musiques trad au XXI^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, (116), 28–30.

DU FOLKLORE AU PATRIMOINE DANSES ET MUSIQUES TRAD AU XXI^E SIÈCLE

par Pierre Chartrand

La chanson traditionnelle était déjà un sujet d'étude à la fin du XIX^e siècle. On n'a qu'à penser à Ernest Gagnon qui publia ses *Chansons populaires du Canada* dès 1865. Bien que Marius Barbeau ait collecté quelques rondes chantées au début du XX^e siècle, c'est Simonne Voyer qui donnera le coup d'envoi pour la collecte en danse vers 1955. Les Archives de folklore de l'Université Laval, avec Roger Matton comme ethnomusicologue, publieront le fameux microsillon *Acadie-Québec* en 1958, présentant des morceaux de choix puisés aux Archives.

Il ne faut cependant pas croire que l'intérêt envers nos traditions était absent avant les années 1950. La vitalité de nos traditions populaires, fruit de la transmission orale, est étonnante jusqu'au milieu du siècle. Puis, les « nouveaux urbains », issus de l'exode massif des années 1920-1930 auront sans doute un effet important sur le *revival* des danses et des musiques en ville.

LE REVIVAL URBAIN A UN SIÈCLE!

Marius Barbeau organise ses deux *Veillées du bon vieux temps* dès 1919 à la Bibliothèque Saint-Sulpice (Montréal). On y présente beaucoup de chanteurs, provenant parfois de la tradition orale, mais également des artistes de formation académique qui interprètent du répertoire traditionnel largement arrangé. La danse n'a encore que peu de place dans ces événements. Ces veillées seront suivies de celles de Conrad Gauthier au Monument national (1921), puis du Festival de la chanson



(Archives de l'auteur).

et des métiers du terroir (1927-1930). À la même époque, le disque commence à jouer un rôle important dans la diffusion de la musique. Puis, c'est au tour de la radio de contribuer à cette diffusion. Bien que les émissions radiophoniques dédiées à la musique traditionnelle soient présentes dès les années 1920, ce n'est que dans les années 1950 que l'on voit apparaître des veillées de danses câlées à la radio. Ovila Légaré

en faisait une à CKAC, à l'émission *Les diables rouges*, tandis que Jos Miller tenait la sienne à CHRC à Québec. Les postes de radio publieront d'ailleurs de petits cahiers de danse pour aider les auditeurs à suivre les câles radiodiffusées. C'est aussi à cette époque que de célèbres salles de danse montréalaises comme le Café Mocambo, la Salle Saint-André, le Trinidad Ball Room ou la Casa Loma verront passer de grands inter-

prêtes de la musique traditionnelle tels que Jean Carignan, Philippe Bruneau ou Andy Desjarlis.

LA DANSE ET LA MUSIQUE DEPUIS LES ANNÉES 1970

Les années 1970-1980 seront incontestablement de grandes décennies en ce qui concerne la collecte en musique et en danse traditionnelles. C'est d'ailleurs à cette époque que l'appellation de musique et danse traditionnelles fera son apparition, principalement à la suite du légendaire festival La veillée des veillées (1974-1976), qui se tenait dans la toute nouvelle Université du Québec à Montréal (UQAM). C'est également l'époque où André Gladu et Michel Brault tourneront la célèbre série *Le son des français d'Amérique*.

S'il est permis de désigner les années 1940-1950 comme étant celles de la « transposition de nos traditions en milieu urbain », les années 1970-1980 pourraient être appelées les « années ethnographiques ». On y observe un goût marqué pour les formes les plus « pures » de la tradition, dépouillée des influences modernes que lui avait apportées les décennies précédentes. Dans les années 1960, il était fréquent, par exemple, d'avoir une guitare électrique ou une batterie dans un orchestre régional de musique « folklorique ». Cela deviendra inacceptable dans le milieu folk des années 1970. On produira alors les célèbres collections de microsillons chez Philo, au Vermont, ou Tamanoir au Québec. Ces disques nous présenteront des musiciens tels Louis « Pitou » Boudreault, Jean Carignan, Philippe Bruneau et autres qui marqueront grandement l'expression de notre musique traditionnelle. On s'abreuve encore aujourd'hui à ces sources, qui se retrouvent souvent disséminées sur Internet. En ce qui concerne la danse, les années 1960 verront la création de plusieurs troupes de danse folklorique, principalement vouées au spectacle, tandis que les années 1970-1980 seront témoin de la multiplication des veillées



FESTIVAL DE MUSIQUE TRADITIONNELLE DU QUÉBEC

21 et 22 Décembre 8 P.M.

AU GÉSU, 1200 RUE BLEURY - ADMISSION: \$2.00

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS: 876-3086
BILLETS EN VENTE AU PAVILLON STÉ-MARIE, LOCAL 3010, OU LES SOIRS MÊMES AU GUICHET DU GÉSU
PRÉSENTÉ PAR LE SERVICE D'ANIMATION SOCIO-CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL.

(Archives de l'auteur).

de danses traditionnelles participatives qui seront fort populaires, tant à Montréal qu'à Québec.

MUSIQUES ET DANSES DU MONDE

Pour simplifier, on pourrait dire que les années 1970-1980 cherchaient à préserver et à conserver le plus fidèlement

possible des pratiques auxquelles elles s'étaient frottées, tandis que la fin du millénaire visera plutôt à renouveler, à transcender ces formes musicales ou dansées. La mondialisation n'est évidemment pas étrangère à cela, ni l'évolution des modes de diffusion (CD, MP3, Internet), particulièrement en ce qui concerne la musique.

On ne se voit plus tant comme des artisans dépositaires d'une pratique acquise auprès de vieux violoneux ou de danseurs exceptionnels en région, mais plutôt comme des artistes cherchant à créer quelque chose d'original sur la base de nos traditions. La professionnalisation du milieu est également importante depuis une vingtaine d'années. Des musiciens de tradition orale qui apprenaient d'un proche parent ou d'un ami, et qui jouaient pour faire danser dans les veillées les samedis soirs ou lors des mariages, nous sommes passés à de jeunes musiciens ayant fait un cours collégial ou universitaire en musique, qui ont abordé divers types de répertoires (classique, jazz, contemporain...), et qui se produisent principalement en concert. Et le même phénomène commence à poindre dans le milieu de la danse traditionnelle. C'est encore une minorité de danseurs qui a une formation d'une institution publique d'enseignement, mais leur nombre va grandissant. Et on aborde de plus en plus le domaine de la création chorégraphique à partir des sources traditionnelles. Ce qui n'empêche pas les veillées de danse de connaî-

Octobre
16-17-18

festival

de la Chanson, des Danses
et des Métiers du Terroir



"UNE NOCE CANADIENNE-FRANÇAISE"

Des danses de la Vieille France seront interprétées et des Métis du Nord-Ouest nous donneront une version dramatisée de la légende "Red River". Des chansons du terroir seront rendues dans une mise en scène appropriée et magnifique. Des fillettes et des timocrates chanteront à leur souper et à leur milieu. Il y aura représentation de "L'Ordre de Bon Temps" et d'un autre opéra-ballet, intitulé "Une Noce Canadienne-Française".

Exposition de peintures canadiennes se rapportant à la province de Québec, précédemment peints par la Galerie Nationale de Canada. . . . Le Festival sera inauguré le 16 octobre par

SON HONNEUR M. G. H. CARROLL, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec

Annonce parue dans *La Patrie* du 10 octobre 1930, p. 24. (Archives de l'auteur).

tre un succès constant, avec un public qui se renouvelle et rajeunit grandement depuis plus de dix ans.

POUR LA SUITE DE NOS DANSES ET MUSIQUES TRADITIONNELLES

Quel avenir pour nos danses et notre musique traditionnelles? Nous sommes passés d'une société de transmission orale à une société principalement urbaine, branchée sur le monde, éduquée par nos institutions publiques et

fortement orientée vers le spectacle. Il va de soi que la pratique de notre répertoire traditionnel au XXI^e siècle n'est plus un « état de fait » mais bien un choix esthétique et idéologique parmi d'autres. Le choix valorise l'attachement à des formes fortement ancrées dans notre culture et les approches interdisciplinaires (danse, musique et chanson dans ce cas-ci). Les veillées de danse offrent quant à elles une alternative à l'omniprésence du spectacle dans notre société. Ce qu'on y expérimente comme danseurs n'a rien à voir avec l'appréciation esthétique d'un spectacle de danse. Comment les futures générations percevront-elles ces répertoires? Peut-être seront-elles principalement spectatrices... à moins qu'elles ne décident d'entrer à leur tour dans la grande ronde participative de notre culture populaire, celle qui permet au danseur amateur de vivre intensément la musique sur laquelle il danse et au musicien de se sentir soutenu par cette foule qui gambade sur ses notes. ■

Pierre Chartrand est danseur, cèleur, professeur de danse, chorégraphe, ainsi que directeur du Centre Mnémo.



Une Veillée du bon vieux temps intitulée « Une épluchette de blé d'Inde », au Monument National, en 1930. On y voit, entre autres, Conrad Gauthier (debout, à côté de l'accordéoniste) et Ovila Légaré, également debout, du côté droit de la photo, en train d'éplucher un épi de maïs. (Archives de l'auteur).